

Femmes de pouvoir dans l'Égypte antique

Émilie Martinet

Femmes de pouvoir dans l'Égypte antique

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN : 979-1-0404-0773-7

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2026, février

© Passés composés / Terre Neuve Éditeurs, 2026

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris Cedex 14

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

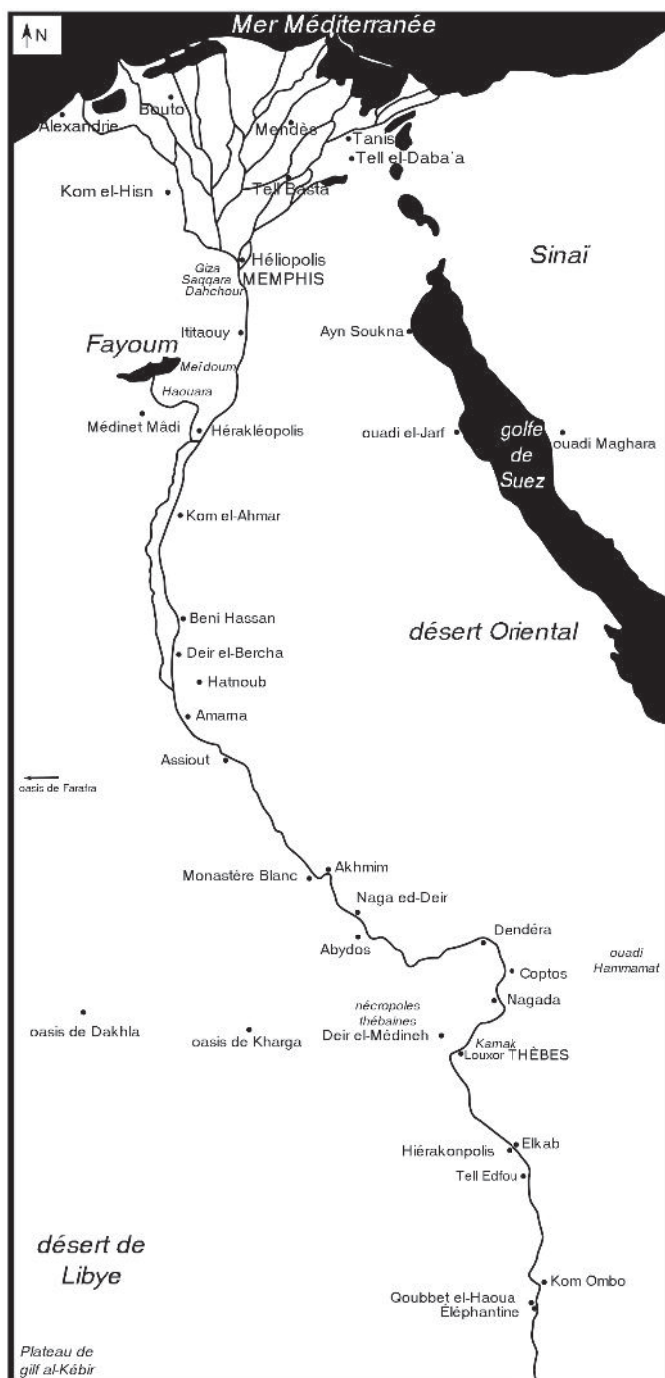
Aux femmes (et en devenir) de ma famille.
Aux hommes également.
À Thomas.

« Les femmes ne sont ni passives ni soumises. La misère, l'oppression, la domination, pour réelles qu'elles soient, ne suffisent pas à dire leur histoire. Elles sont présentes ici et ailleurs. Elles sont différentes. Elles s'affirment par d'autres mots, d'autres gestes. [...] Elles tracent un chemin qu'il faudrait retrouver. Une histoire autre. Une autre histoire. »

Michelle Perrot,
Les Femmes ou les Silences de l'histoire,
Paris, Flammarion, 1998, p. 175.

Sommaire

Introduction	13
Chronologie de l'Égypte ancienne.....	23
Méryt-Neith, la première femme pharaon ?	27
Hétephérès I ^{re} , une vie de luxe à l'époque des pyramides.....	41
Péseshet, une femme cheffe des médecins.....	57
Hétepet, prêtresse d'Hathor, superviseuse du travail et administratrice d'un domaine	69
L'épouse inconnue de Pépi I ^{er} : une reine répudiée.....	83
Ânhésenpépi I ^{re} et Ânhésenpépi II, des provinciales devenues reines	95
Néferousobek, le premier pharaon féminin.....	109
Hatchepsout, la bâtisseuse	125
La momie de la Young Lady, la mère assassinée de Toutânkhamon	141
Naunakhte, une femme d'artisan à la tête de son propre patrimoine.....	153
Maâtkarê, adoratrice du dieu Amon.....	163
Cléopâtre VII, une femme de savoir et de pouvoir.....	173
Notes.....	187
Remerciements	213
Liste des abréviations	215
Bibliographie	217



L'Égypte antique

Introduction

Souveraines, régentes, vizires, prêtresses, ou encore médecins, les femmes de pouvoir de l'Égypte ancienne ne cessent de susciter fascination et fantasmes dont témoignent les productions littéraires, artistiques, cinématographiques ou encore publicitaires qui leur sont régulièrement consacrées. Réputées pour avoir disposé d'une autonomie et de droits plus importants que les femmes de l'Antiquité classique, elles bénéficiaient d'une capacité juridique égale à celle des hommes leur ayant permis d'hériter, de posséder et de transmettre des biens fonciers indépendamment de leur époux. Toutefois, la place des femmes dans la société pharaonique a été largement sous-évaluée jusque dans les années 1970, en raison de l'absence d'études sur celles-ci en tant que groupe social. Les travaux de la fin du ^{xix}^e siècle et du début du ^{xx}^e siècle comportent des préjugés issus de la propre culture de leurs auteurs et qui ont influencé l'interprétation des sources¹. Les biais de genre ont longtemps limité le développement d'études approfondies et nuancées sur leurs multiples rôles dans la société, mais également dans l'administration et la sphère économique. De nombreuses reines, présentées comme subordonnées aux hommes et cantonnées au harem, n'auraient eu qu'un rôle représentatif, tandis que des femmes n'auraient exercé des fonctions dans l'administration ou à la cour royale qu'à titre honorifique et n'auraient encadré que d'autres femmes.

L'intégration des femmes et du genre en tant que catégories d'analyse provoque un profond bouleversement de la discipline historique² qui n'épargne pas l'égyptologie, malgré l'existence d'un décalage dans le temps. Depuis la fin des années 1980, les

travaux sur le sujet se sont considérablement accrus³. Organisé à l'Université américaine du Caire en 2019 sous la direction de Mariam F. Ayad, le colloque international portant sur les femmes en Égypte ancienne a mis en évidence ces avancées significatives, fondées sur les apports et renouvellements méthodologiques et conceptuels issus des études de genre⁴. Le travail engagé, et qui se poursuit aujourd'hui, contribue à appréhender les capacités d'action (agentivité) de ces femmes, indépendamment des hommes, en s'écartant de toute forme d'androcentrisme. Dans son ouvrage paru en 2021, Uroš Matić analyse les phénomènes sociaux de violence et de guerre en Égypte ancienne, rarement abordés sous l'angle du genre, et en particulier les formes de domination masculine et les violences commises sur les femmes en croisant différentes typologies de sources⁵. En 2025, le colloque « Sexe et genre en Égypte ancienne : rôles, normes et transgressions » à Paris (Sorbonne Université et Collège de France) témoigne de l'intérêt suscité en France par ce champ d'étude fécond et de ses prolongements multiples, en abordant les questions des sexualités et de la construction des masculinités et des féminités.

L'histoire des femmes et du genre n'a jamais autant occupé le devant de la scène dans notre société qu'à l'heure actuelle, comme le montre l'augmentation exponentielle des publications sur ce sujet toutes périodes historiques et aires géographiques confondues. Pourtant, si de grandioses expositions sont régulièrement organisées sur les plus célèbres pharaons masculins, Toutânkhamon et Ramsès II ayant encore été mis à l'honneur à la Villette respectivement en 2019 et 2023, les événements culturels consacrés aux reines restent rares en France. Ces reines (d'Hétephérès à Cléopâtre) ont fait collectivement l'objet d'une belle exposition à Monaco en 2008, sous l'égide de Christiane Ziegler qui occupait alors le poste de conservatrice générale honoraire du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre. Concernant l'époque pharaonique à proprement parler, seules Hatchepsout et Néfertiti ont eu droit à leur propre exposition à New York en 2006, pour la première, et à Berlin en 2012-2013, pour la seconde. En France, l'intérêt accordé à la plus célèbre des reines de l'Antiquité ne se dément pas

avec l'exposition « Le mystère Cléopâtre » présentée à l'Institut du monde arabe en 2025-2026⁶.

Les raisons de cette différence de traitement dans la valorisation des rois et des reines d'Égypte auprès du grand public sont multiples. Les femmes pharaons, c'est-à-dire les femmes qui ont régné en leur nom en se dotant d'une titulature royale à l'instar des rois masculins, restent une exception dans le paysage politique égyptien durant les quelque 3 000 ans qu'a duré la civilisation pharaonique. Ces véritables souveraines, au nombre de quatre en l'état actuel des connaissances, ont dirigé l'Égypte seules lors de périodes troublées où le pays était moins puissant, en parvenant au pouvoir à cause d'une situation politique confuse et de la trop grande jeunesse de l'héritier masculin, voire de son absence. À l'exception d'Hatchepsout, leur règne personnel a été bref et elles ont parfois disparu tout aussi brusquement des sources, en laissant de moindres traces de leurs monuments par rapport à leurs homologues masculins. En outre, leur mémoire a pu être persécutée plus ou moins rapidement après leur mort, comme ce fut le cas pour Hatchepsout et Mérytaton, la fille aînée d'Akhénaton et Néfertiti qui a brièvement régné après la disparition de son père et avant l'avènement du jeune Toutânkhamon. Leurs noms ont parfois été effacés des édifices qu'elles avaient fait construire. Leurs objets funéraires ont pu être réattribués à d'autres membres de la famille royale. À l'origine, les milliers d'objets entreposés dans la tombe de Toutânkhamon, découverte par Howard Carter en 1922, avaient été en grande partie fabriqués pour Mérytaton qui, de surcroît, n'a pas été enregistrée dans les listes royales officielles postérieures. Les spécificités de l'égyptologie et sa relative jeunesse doivent également être invoquées pour expliquer ce moindre intérêt pour la question du pouvoir au féminin. Du fait de la priorité accordée par les égyptologues à l'édition de documents écrits inédits, la discipline a longtemps accusé un retard dans l'ouverture aux concepts et outils de recherche issus des sciences sociales, ainsi que dans le domaine de l'histoire de l'Égypte ancienne, en particulier l'histoire économique et sociale, ainsi que l'histoire des femmes et du genre.

Femmes de pouvoir dans l'Égypte antique

La royauté pharaonique a été conçue dès les origines pour être exercée par un homme, celui-ci se devant de garantir l'équilibre cosmique (la *maât*) en massacrant ses ennemis. La célèbre palette à fard de Narmer (vers 3150 avant notre ère), qui est le premier roi dont les représentations nous sont parvenues, illustre dès le début de l'époque pharaonique l'importance donnée à la virilité du roi dans l'iconographie royale. Sur le recto de cette palette, Narmer est montré dans une attitude menaçante avec une massue dans la main droite en train de se diriger vers un captif afin de l'abattre. Les attributs masculins du roi et sa force sont particulièrement exaltés : il porte une barbe postiche et est vêtu d'un corselet à bretelle, laissant apparaître sa musculature et duquel pend une queue de taureau. Ces codes de l'iconographie royale perdurent durant toute l'histoire de la civilisation pharaonique, à tel point que les femmes pharaons n'ont pas forcément eu d'autre choix que de conserver, au moins partiellement, ces *regalia* afin de légitimer leur prise de pouvoir. Les colosses osiriaques, ces statues de 8 mètres de haut, qui décorent le temple funéraire d'Hatchepsout à Deir el-Bahari, en sont un exemple très célèbre. Identifiée au dieu Osiris, la souveraine est représentée dans une attitude masculine, coiffée de la double couronne de la Haute- et Basse-Égypte, une barbe postiche étant accrochée à son menton. Sur ses sphinx, qui sont des statues de typologie masculine, Hatchepsout porte le *némès*, la coiffe de lin réservée aux pharaons, et est affublée d'une barbe postiche et d'une crinière de lion, symbole de sa force, de sa férocité et de sa suprématie.

Une caractéristique commune des femmes pharaons et des régentes, qui ont assuré les fonctions régaliennes pendant la minorité de l'héritier masculin, est évidemment leur grande force de caractère. N'en fallait-il pas pour endosser un rôle dévolu aux hommes depuis les origines de la civilisation pharaonique et qui impliquait d'immenses responsabilités ? Elles l'ont fait par devoir familial afin d'assurer la continuité du pouvoir et sa transmission au sein de la même branche familiale, mais également pour garantir la stabilité du pays, ou encore par ambition personnelle et soif de pouvoir. Ces temps troublés pendant lesquels ces femmes ont

Introduction

réussi à s'imposer ont généralement été suivis de périodes réactionnaires avec le retour d'un homme sur le trône ayant eu le souci de légitimer son propre règne en effaçant la mémoire de son prédécesseur féminin, peut-être sous l'influence de son cercle rapproché. Les élites féminines n'ont pas été épargnées par les violences extrêmes qui ont visé les hommes de la haute société, en particulier les membres de la famille royale, pendant toute la période pharaonique. Pour citer un exemple marquant, les études de la momie nommée « Young Lady » ont mis en évidence que de graves blessures lui avaient été intentionnellement infligées de son vivant. Or elle a été identifiée comme ayant été la mère de Toutânkhamon grâce à des analyses ADN réalisées en 2010 sur plusieurs momies de cette famille royale de la fin de la XVIII^e dynastie.

Les portraits de douze femmes de pouvoir en Égypte ancienne, plus ou moins célèbres, qui vont suivre soulignent les multiples facettes du pouvoir au féminin et les différents rôles qui pouvaient leur être dévolus. Il a été nécessaire de procéder à des choix et d'écarter de prestigieuses reines et d'autres femmes d'exception de cette sélection. Concernant les femmes pharaons, le choix s'est porté sur Néferousobek, la première femme à s'être dotée d'une titulature royale et à avoir régné en son nom propre, en l'état actuel des données connues, et Hatchepsout, femme de pouvoir par excellence et la seule à l'être restée pendant une longue période. Le lecteur trouvera également dans cet essai une étude comparée des parcours des quatre femmes pharaons (Néferousobek, Hatchepsout, Mérytaton et Taousert). Viennent ensuite les mères royales et régentes, qu'il s'agisse de Méryt-Neith, en fait considérée par certains comme ayant été la première femme pharaon, ou d'Ânhésenpépi II qui a dirigé l'Égypte en attendant que son fils Pépi II soit en âge de régner. Pour celles-ci comme pour les femmes pharaons, les questions des circonstances de leur accès au pouvoir, de la définition de leur statut, de l'exercice de fonctions régaliennes, au même titre que les rois masculins, et des privilèges royaux auxquels elles avaient droit seront centrales. Bien que Cléopâtre soit une reine de l'époque hellénistique, caractérisée par la domination de dynasties d'origine gréco-macédonienne, son statut de cheffe d'État et son implication